



PROJECT MUSE®

Avant-propos

Published by

Lafortune, Jean-Marie.

Introduction aux analyses sociologiques du temps hors travail.

Presses de l'Université du Québec, 2004.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book.20453>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/20453>



AVANT-PROPOS

Toute une série de craintes et de problèmes, mais aussi d'attentes et de promesses, sont soulevés au Québec et ailleurs dans les pays occidentaux au sujet de la question du temps hors travail. On évoque chroniquement la réduction du temps de travail ou sa répartition nouvelle pour permettre l'intégration professionnelle et sociale d'un grand nombre d'individus à la recherche d'un emploi et des bénéficiaires censés l'accompagner, mais dont les nouvelles formes de travail, comble de malheur, ne sont pas toujours porteuses. On dénonce à grands cris certaines activités de loisir dégradantes et funestes tant pour l'individu que pour la société et on regarde songeur le repli sur soi dans des formes de jeu individuelles présageant l'effritement du lien social. On s'inquiète de plus en plus du piètre état de santé de la population dont le style de vie cède au relâchement et à la passivité. On s'interroge sur la capacité des communautés à résister à l'intervention culturelle homogénéisante de l'État et à offrir une alternative à la culture de masse promue par l'entreprise privée. On parle en revanche de possibilités inédites pour l'individu de se réaliser, d'occasions de plus en plus fréquentes de se livrer passionnément à des activités électives et des possibilités illimitées d'exprimer sa créativité. On évoque en salivant l'idée que le travail et le jeu sont devenus indissociables et on se berce de savoir que l'ère des besognes affligeantes pour l'humain est terminée maintenant que la machine peut accomplir les tâches les plus périlleuses et exigeantes.

Le temps libre, le loisir, le jeu et le sport, tant dans leur expression historique concrète que dans la manière de les problématiser au plan sociologique, font l'objet d'un questionnement s'intensifiant depuis plus d'un siècle. Si l'accumulation de données empiriques devant rendre compte de l'extension matérielle de ces phénomènes, particulièrement à partir des années 1960, a contribué à en faire des objets d'étude consacrés, en revanche les théories mises en œuvre pour en délimiter les frontières conceptuelles et rendre compte de leur logique opérationnelle se dispersent dans la confusion et la controverse.

Certaines démarches analytiques parviennent toutefois à rassembler l'essentiel des préoccupations sociologiques propres à leur étude. Ainsi Picard (1980: 327), empruntant aux travaux de Lanfant (1972), décrit les étapes successives de la formation de la problématique relative au « loisir », terme générique recouvrant également le temps libre, le jeu et le sport, de la manière suivante :

Le loisir est d'abord défini différenciellement comme un temps libéré par le progrès technique et la productivité du travail, inscrit donc dans un processus de croissance économique et exerçant des effets en retour sur l'économie. Puis l'hypothèse est avancée de l'autonomisation relative du loisir et du champ culturel par rapport aux déterminations socio-économiques. Il s'ensuit logiquement un refus de subordonner la sociologie du loisir à celle du travail, en raison de la spécificité postulée du loisir, et une affirmation corrélatrice de la détermination individuelle des activités inscrites dans la sphère du loisir. Cette dernière est alors posée comme unanimement désirable, saisissable concrètement au niveau du vécu dans la manière dont les individus se représentent leur rapport aux activités qui occupent leur temps libre. De temps libéré de la nécessité du travail productif, le loisir devient ainsi, au moins idéalement, le champ privilégié du développement culturel et de la libre créativité.

À l'instar des distinctions proposées par De Grazia (1962) entre « temps libre », « loisirs » et « loisir », Picard résume la dynamique du temps hors travail comme s'inscrivant d'abord dans un rapport entre temps contraint et temps libre, puis entre activité de travail et activité de loisir, enfin entre les pôles de la nécessité et de la liberté au plan de la représentation que se donne le sujet de ses pratiques. Postulant une continuité entre ces niveaux de rapports, il cherche dès lors à appréhender l'opération qui préside à la transformation du temps libre en loisir.

Or, il nous apparaît que le fait de rompre avec le principe de continuité postulé dans cette hypothèse, au moins dans le premier moment de la réflexion, et d'isoler les différents plans de rapports que recouvre le temps hors travail permet de procéder à une analyse sociologique beaucoup

plus fructueuse. Il nous semble d'ailleurs qu'un tel découpage s'est effectivement produit sans toutefois être pleinement assumé et mené à terme. De sorte que l'on peut distinguer des formes de problématisation propres à la sociologie du temps libre, à la sociologie du loisir et à la sociologie du jeu s'appuyant sur des traditions sociologiques distinctes, entretenant des rapports de proximité conceptuelle avec des doctrines spécifiques, privilégiant certaines thématiques et présentant des enjeux sociaux particuliers. Lorsqu'on ajoute à ce triptyque fondamental l'approche hybride au plan épistémologique que met de l'avant la sociologie du sport, l'ensemble des objets du temps hors travail se trouve éclairé si bien qu'une sociologie générale peut être déployée dans ce vaste champ d'investigation, propre à la fois à restructurer les assises théoriques et à renouveler les recherches empiriques.

